

de l'eau tiède. Il se trouvent souvent sur cette partie deux ou trois plumes dont le tuyau est rempli de sang, on les arrache et l'animal reprend de la force et de la santé.

Constipation et Diarrhée.

Pour la constipation on plume le fondement de la volaille et on frictionne le tour du croupion avec un peu d'huile.

On donne contre la diarrhée des réchauffants, comme du vin.

DINDES.

La dinde est de la famille des gallinacées. Le mâle a la tête et la gorge couvertes de caroncules rouges. Il a aussi un bouquet de criniers au milieu de la poitrine et joint la faculté de relever en rond les plumes de sa queue. Il est original de l'Amérique Septentrionale; on en voit encore dans le Haut-Canada.

Les dindes vivent de tout ce qui est susceptible d'être mangé dans le règne animal et végétal. Ils s'accoutument entre autre de toutes les températures.

Le premier soin de tout cultivateur qui veut en élever doit être de se procurer un beau mâle et huit à dix femelles auxquelles un seul mâle suffit. On ne garde les mâles que trois ans parce qu'ils deviennent méchants. Ils leur faut un logement spacieux et bien aéré, comme un hangar, dans lequel on place de fortes perches pour les jucher.

Ils commencent à se reproduire après les gelées du printemps. Les femelles pondent le matin de deux jours l'un; on doit préparer des nids de paille dans leur demeure et y mettre un œuf figuré. On doit ramasser leurs œufs tous les jours et les porter à la maison. On connaît leur envie de couvrir à un gloussement particulier et à leur accroupissement continu. On donne à chaque couveuse une vingtaine d'œufs il ne faut plus les déranger ensuite, mais leur porter une fois par jour de quoi boire et manger.

EDUCATION DES DINDONNAUX.

Ordinairement les petits sortent de l'œuf le trentième jour; ils n'en sortent pas tous le même jour. Comme les dindonnaux sous leur mère jouissent d'une température de vingt cinq à trente degré, il ne faut pas les exposer à une température moindre quand ils sortent de dessous ses ailes; à cette fin il faut les mettre dans un appartement, auquel on donnera ce degré de chaleur au moyen d'un poêle.

Dans les bois ils vivent de larves, d'insectes et de baies; dans les campagnes on y supplée par l'ortie, le persil, les chardons hachés menus et mêlés avec de la farine d'orge, de blé d'inde, de sarrasin, à quoi on doit ajouter des jaunes d'œufs durs, et de la viande, cuite, hachée menue; on ne doit leur donner à manger que peu à la fois, mais souvent, sous une mue, afin que la mère ne les prive pas de leur nourriture.

Toute grande variation dans l'atmosphère est préjudiciable aux dindonnaux, comme la trop grande chaleur, le froid et surtout la pluie; en sorte qu'il convient de les en garantir autant que possible.

On doit les renfermer de bonne heure le soir

et ne les laisser sortir le matin que lorsque la rosée est entièrement évaporée.

Leur engrais est le même que celui des chapons, en conséquence on aura recours à ce que j'ai indiqué à ce sujet.

MALADIES DES DINDES.

OUTRE les maladies ordinaires aux volailles, les dindes en ont deux particulières, la *poussé du rouge* et une espèce de *petite vérole*.

Le rouge.

C'est environ deux mois après leur naissance que le rouge commence à pousser aux dindonnaux: cette maladie en enlève beaucoup.

On s'en aperçoit quand ils cessent de manger avec la même avidité; il leur faut alors des nourritures légères et faciles à digérer, ainsi que des boissons toniques; en conséquence on leur donnera de la mie de pain trempée dans le vin, de l'orge, des fèves, des haricots bouillis: on mettra un peu de sel dans leur eau.

Cette crise passée, ils deviennent robustes et ne craignent plus les intempéries de l'air; alors on les réunit en troupes d'une centaine; et un petit garçon les conduit au pâturage.

Petite Vérole.

Cette maladie se manifeste par des pustules au tour du bec et dans l'intérieur, ainsi qu'aux parties dénudées des plumes.

La première précaution à prendre est de séparer les malades de ceux qui sont sains; ensuite on lave les pustules avec du vinaigre vitriolé, et on les brûle avec un fer rouge; on fait boire du vin chaud aux malades.

LES OIES.

VOUQU'IL y ait des oies dans ce pays, où elles sont sauvages, on n'éleve que celles d'Europe, parce qu'elles sont apprivoisées; on en connaît deux qualités, la grande et la petite; on ne s'occupe guères que de la première, parce qu'elle est d'un meilleur rapport.

Quiconque désire en élever doit faire choix d'un jars d'une grande taille, d'un beau blanc, avec l'œil gai, et de six femelles brunes, cendrées, ou panachées.

Il faut convenir que la chair, les plumes, le duvet, la graisse, la fiente même de ces animaux, ne sont pas à dédaigner dans les endroits où les circonstances favorisent leur propagation, comme la proximité d'une rivière, d'un ruisseau, d'un lac, d'un marais, et la culture du blé-d'inde.

Pondaison et incubation.

Aussitôt qu'on s'aperçoit que les oies veulent pondre, on les tient renfermées dans leurs toits, où on leur prépare des nids avec de la paille, où elles reviennent constamment déposer leurs œufs, lorsqu'elles en ont pondu un dedans.

Lorsqu'elles gardent le nid plus longtemps que de coutume, c'est une preuve qu'elles veulent couvrir; alors on refait le nid comme il est dit pour les poules, et on y met quatorze ou quinze œufs; on place près d'elles de l'orge détrempeé et de l'eau dans des vases où elles puissent se laver et boire; l'incubation dure trente jours.